Paris, Dimanche 27 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Diplomatie (France-Angleterre), Diplomatie (Russie), Famille royale (France), Politique (Allemagne), Politique (Autriche), Politique (Prusse), Réseau social et politique, Salon

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-10-27
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2902, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Paris le 27 octobre 1850

J'ai négligé de vous dire, qu'on dit qu'à Frohsdorff outre le service funèbre, & le deuil pris en apprenant la mort de la reine des Belges on a encore et de nouveau chargé Salvandy de porter à Clarmont le message de sympathie & de condoléance, & que Salvandy au lieu de s'en acquitter en personne a écrit à Clarmont les paroles mêmes du comte de Chambord. Les nouvelles d'Allemagne sont très contradictoires, cependant vous allez être bien étonné si je vous dis qu'on croit que c'est l'Autriche qui reculera. Voici : les Prussiens entreront ou traverseront en vertu du traité avec la Hesse. Les Bavarois qui doivent y être entrés déjà, se replieront aussitôt l'entrée des Prussiens, en protestant, & resteront l'arme au bras à la frontière. Comprenez moi, je ne comprends pas. On annonce toujours que l'Empereur & [Schwarzemberg] vont à Varsovie mais ils n'y sont pas. Hier Hubner avait l'air de trouver que c'est mon Empereur qui doit une visite au sien. Tout cela est drôle.
J'ai été hier soir chez les Normanby. Lahitte ne savait rien, Viel-Castel que j'avais laissé chez moi n'en savait pas davantage. Chaque heure peut porter une nouvelle curieuse. On soupçonne lord Palmerston de vouloir faire une malice à la France & à la Russie en laissant croire sur leur compte les bêtises qu'a dit le Times et qui ne dément pas absolument le Globe. Je crois qu'en réalité on voulait ici une démarche collective conservatoire & menaçante & que l'Angleterre a été d'avis de notes simultanées. Lady Jersey part Jeudi. Voulez-vous dîner avec elle ici Mercredi ? J'aurai Sainte-Aulaire, Montebello, quelques diplomates, Viel Castel. Si vous disiez non, il faut me le dire, afin que j'ai le temps de vous remplacer mais dites oui. Demain je lui donne à dîner aussi. Adieu. Adieu.
Je serai charmée de voir finir ces adieux là.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Dimanche 27 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-10-27.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3584

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 27 octobre 1850
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2902

Paris le 27 octobre 1850.

J'ai reçu hier soir votre dépêche du 25 et j'ai fait aussitôt remettre la dépêche ci-incluse à Lord Normanby. Je ne doute pas qu'il ne s'empresse de la faire parvenir à sa destination. Je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à me faire connaître les dispositions du Cabinet de Berlin. Je vous prie de continuer à me tenir au courant de tout ce que vous apprendrez. Je vous charge de transmettre à Schleinitz l'expression de ma sympathie et de mes condoléances. Je vous prie également de faire savoir à Manteuffel que je suis touché de l'empressement qu'il a mis à me faire connaître les paroles bienveillantes de Monsieur le Comte de Chambord.

Les nouvelles d'Allemagne sont toujours contradictoires, cependant

vous allez être bien étonné si
je vous dis qu'on croit que tout
l'autriche qui reculera. voici
les Français entreront autrement
vont un traité avec
la Russie. les Bavarois qui
doivent y être entrés déjà,
se replieront aussi tôt l'entrée
des Français, en protestant,
& rentreront l'armée autrichienne
à la frontière. comprenez-
vous, je ne comprends pas.
on annonce toujours que Ney
passera le Rhin: vous à Varsovie
mais ils n'y vont pas.
Bird Hudson avait l'air de
trouver que j'eusse un singulier
qui doit me visiter ainsi.
tout cela est drôle.
j'ai dit bien soir à Lord Normanby
La Motte ne savait rien,
Vieil Castel que j'avais laissé
dîner avec moi n'en savait pas
davantage. chapeau bas
pour porter ces insondables
ténèbres.
on soupçonne Lord Palmerston
de vouloir faire une alliance
à la paix de la Prusse et
l'Autriche en
les autres qui n'ont pas compté
dans cette affaire demeurent par absolu-
ment le globe.

j'ai vu qu'en réalité on offrait
ici une très riche collection
combinations amusantes pour
pour l'avenir. a été d'avis de
vous féliciter.

Lady Jersey part Jeudi.
voulez vous dîner avec elle
ici Mercredi? j'aurai M.rs Adams,
Montebello, quelques diplomates,
Vieil castel. si vous dîniez, mon,
il faut me le dire, afin que
j'ai le temps de vous remplacer.
mais dites oui. demain si
les dames n'aiment aussi.
adieu. adieu - j'ai cherché
de vous faire un adieu là.